

## **C'est la terre qui gronde**

Épisode 4  
Nantes

De et avec  
Laurianne Baudouin  
Pierre Carnet  
Jérémy Colas  
Julien Defaye  
Nicolas Gautreau  
Julie Lerat-Gersant

10 novembre 2023

À partir d'échanges et de rencontres avec Jules, Thierry, René, Régis, Clémence, Léa, Morgane, Thélémaque, Myriam, Kyle, Louann, Philippe, Marina, Sylvie, Coco, Léo, Christelle, Fredson, Arnau, Magali, Françoise, Kévin, Agathe, Natacha, Jérôme, Chantal, Bérangère, André, Brigitte, Ginette, Catherine, Anna, Sadik, Guillaume et Renaud.

Merci à La mission locale- ATDEC, au centre Tréméac, à l'Hôpital de Jour Margueritte, au centre social du quartier Hauts-Pavés Saint-Félix, à l'APAJH-pôle Polyhandicap Adultes, au nouveau studio théâtre et à la compagnie La réciproque.

## **Je suis là**

Je suis malade

Je suis bénévole

Je suis avec vous

Auxiliaire de vie sociale

Je suis comédien

Infirmier psychiatrique

Soignante

Patient

Je suis coordinateur

Je suis au service civique depuis hier

Je suis animatrice sociale au Samsah

Je suis Guérandaise

Dyspraxique

Je pourrais être congolais, mais j'habite en France

Je suis migrant

Je suis là

Je suis de Carquefou

De la Chapelle sur Erdre

Je suis musicien

Schizophrène

Je suis empêchée

Je suis du Chantier naval

Je suis là

Je suis Angolais

Je suis portugais

Sénégalais

Je suis Brestois

Soudanais

Nantaise

Je suis là

## Quartier Botière - mission locale

Salle 19. Comme son âge.

Doudoune blanche, brillant à l'oreille, sac au dos.

Des cheveux tressés, noirs comme du jais.

Aux pieds, des grosses baskets rouges qui claquent.

Un chewing-gum qui s'agace sous une fine moustache.

De larges lunettes. Des grands verres sur une monture dorée. La classe.

Il ferme les yeux, il se concentre.

*Forçar, Reconhecimento, Escutar, Dedicacao, Sonhar*

Bien sûr, c'est sa langue natale qui lui vient en premier. Qu'importe. Google translate. Il écrit, il traduit, il dit.

À défaut du portugais, son voisin parle espagnol. Ils se sont rencontrés la semaine dernière à l'association des Jeunes Migrants.

De son cadet, il connaît déjà l'impossibilité de penser au présent.

Le passé qui remonte.

Le futur qui fait peur.

Les rires coupés.

L'absence totale de solution devant la taille du problème.

Il comprend, il acquiesce de la tête. Il fait des moulinets avec ses mains, il parlera après.

Il lève ses grands yeux alertes vers la jeune femme en face de lui. Manifestement, elle connaît mieux le lieu. Elle est venue plusieurs fois à la mission locale. Il la regarde.

Ses ongles rouges, sa chemisette, son parapluie.

Elle dit que

*- C'est pour se protéger. Continuer de marcher, essayer de trouver un chemin.*

Parce qu'il faut bien dire que l'autre, il fait un peu n'importe quoi. À se croire au-dessus de tout le monde.

Si elle pouvait lui parler, elle lui dirait. Cash. Au président.

- *Bonjour, déjà, je suis polie moi.*

*D'où elles te viennent toutes tes idées ?*

*Je te tutoie, désolée, mais c'est plus facile pour moi.*

*T'entends pas ce qui passe à l'extérieur ?*

*Hier, il y avait le feu, il y avait du sang, t'as rien vu ?*

*Tu ne le vois pas le feu qui grossit, qui se répand, tous ces gens qui se meurent, qui y laissent leur vies ?*

Il la regarde. Elle a tatoué un serpent sur sa clavicule droite. Il pense aux anacondas là-bas au pays. Deux ans bientôt qu'il a quitté l'Angola.

Cabinda- Luanda-Lisbonne-Nantes

Cabinda. Avec le pétrole, sa ville natale pourrait nourrir le pays entier.

Dans la réalité, la corruption.

Un gouvernement vicié.

Une population qui ne voit jamais la couleur des diamants du nord.

Le diamant rose vendu, je ne sais combien, rien.

Rien.

La terre gronde fort là-bas.

C'est la même chose qu'au Congo où vit son père.

Pas de nourriture, pas de formation, rien.

Alors d'un pays à l'autre, il trimballe son rêve.

Vivre foot, penser foot, manger foot, rêver foot.

Il s'entraîne à Tertre avec les copains.

Mardi et jeudi. Il travaille, il cravache.

Sa rapidité, ses dribbles.

Il rêve ballon d'or. Il rêve mérite, collectif et équipe.

Quand il tire un penalty, il pense à ses sœurs.

Il pense

*- Je veux faire ça pour maman*

Marquer le but

*- Je veux rester ici.*

Il pense aux Palanca Negra en Angola.

Il voit l'immense forêt.

Les gorilles, il est habitué, il faut rester les bras croisés sans bouger.

*- Le gorille te touche, il peut te boxer. Tu ne bouges pas. Tout va dépendre de son état émotionnel. Ils sont comme nous. Ils sentent la peur.*

De Tertre à Cabinda, il rêve.

D'aller chercher les bons joueurs et de montrer comme ils savent jouer.

*- Tu sais, vous n'en connaissez pas un seul. Pas un seul. Et pourtant, on a certains joueurs, ils sont bien meilleurs que Mbappe. C'est juste une question d'opportunité.*

## Prénoms (1)

Essayer, essayer encore, mêler comme personne, consternante si seule si vraie dis moi Pépito tu les vois toujours les jaunes usines grandissantes à la liberté.

El problema es que pienso mucho en el pasado y futuro. Etonnantes tes réponses, aujourd'hui je déménage. Pépito ricane, espère, échange la lassitude des larmes contre l'ordre obligatoire des océans. Essayer, essayer encore et encore et encore courir après le temps dans des jardins inutiles et encore, magnifique ces rires, rayonnants, si je pouvais je les déposerai comme des nénuphars au pied des usines. Quoi maman ! J'essaye de m'émerveiller toujours et encore de vos sérénités tranquilles rien de plus, une évidence larguée à l'ennui. Amour ici, amour loin encore, dis moi Pépito qu'un jour on ira crier là où les arbres se couchent, peut être.... Imagine, parfois ce monde.

## Portrait

- C'est quoi ton plus grand rêve ?
- Je suis un peu dans le déni, mais j'aimerais faire de la photographie.
- Le déni ?
- Le déni, c'est brouillon, c'est le brouillard. C'est comme le temps d'aujourd'hui.
- Tu peux me raconter une de tes plus grandes peurs ?
- Une fois, j'ai failli me faire écraser et j'ai juste pensé à ma vie. Je me suis dit, j'ai pas envie de mourir. J'ai envie de rester en vie, je veux continuer, je suis trop jeune pour mourir.
- Qu'est-ce que tu aimes ?
- Lui. Il est grand, il est gentil, il est beau, il écoute, c'est important ça.

## **J'ai mis dans mon sac (1)**

J'ai mis dans mon sac quelques légumes pour ma mère pour cuisiner

J'ai pris mon sac, je l'ai donné à ma soeur car je lui fais plus confiance

J'ai posé mon sac car c'était trop lourd

J'ai vidé mon sac parce que je n'utiliserai plus les choses qu'il contenait

J'ai mis dans mon sac à dos tous mes souvenirs d'ado, une cassette audio

J'ai pris mon sac sur le dos, je l'ai porté toute la journée, sur le dos et j'entendais la pluie qui claque

J'ai posé mon sac à terre, j'avais soif, j'ai pris une bière...Aujourd'hui j'ai rien à faire

J'ai vidé mon sac, ce que j'avais sur le coeur. Ça t'a pas plu ! C'était la fac !

C'était pas les années bonheur...!



## **L'Hôpital de jour**

*Un tour de comment ça va pour commencer ?*

Un peu trempé

Ça va oui

Je suis toujours contente d'être là

Ça va je vais bien.

Un peu fatigué à cause des insomnies

ÇA VA

Temps variable

Moi ça va pas bien du tout

Je vais pouvoir dire des grosses conneries

Je rejoins ma voisine sur sa proposition

C'est à moi du coup ?

Ça va très bien

J'ai fait exprès d'attendre pour que vous me regardiez tous en face, mais ça va.

Aujourd'hui, je suis contente d'être venue à l'HDJ

HDJ

Un sigle qui raconte un lieu

Hôpital de jour Margueritte (deux T, E comme le général)

Psychiatrie secteur 3

Dans l'escalier qui monte à la salle commune, des affichettes témoignent de cet endroit singulier.

Un lieu où l'on peut venir se reposer dès 9h30.

Un lieu d'où l'on repart.

16 heures pour les patients, 16h30 pour les soignants.

Paroles, entretiens, et activités thérapeutiques.

Ici, ils cohabitent jusqu'à 24.

Avec quatre infirmiers, une ergothérapeute

Une psychologue deux fois par semaine,

Un psychiatre référent

Et un interne qui change tous les six mois.

Ils souffrent de psychoses, de troubles borderline, d'état limite, de névroses. Parfois, la pathologie naît dans un contexte migratoire, politique et post traumatique.

Tous, sont stabilisés, ou en voix de.

Deux heures ensemble pour garder les émotions vivantes.  
Pêle-mêle de colères qui s'expriment plus ou moins bruyamment. De voix qui tremblent. D'orages. De poésie du quotidien.

Il trace des cœurs autour de son prénom, il écrit :

- *Je suis KO*

Elle dessine une pomme, elle sourit :

- *C'est une pomme moderne. Une pomme contemporaine.*

Il lui murmure :

- *Ça ne tourne pas rond, la pluie qui chante.*

Deux heures qui filent

Parfois, on entend

- *C'est un peu gênant de partager ça devant tout le monde.*

Mais avant tout :

La préciosité de ce temps partagé

Les rires

Le courage

L'écoute

Les yeux ouverts devant l'injustice

En vrai, la normalité, la poésie,

Ça dépend juste d'où tu regardes.

## **J'aime**

### **J'aime**

- Le chocolat
- le cinéma
- L'hôpital st jacques
- écouter la musique
- La lecture
- M'allonger

### **J'aime**

- La solitude
- la télé
- les jeux
- les câlins
- la cuisine
- Manger

### **Je déteste**

- La violence

## Portraits

(1)

J'ai 33 ans, j'allais dire 23.

Ça fait deux ans et demi que je viens là.

J'ai pas envie de parler du lieu, j'ai envie de parler de la maladie.

C'est une saloperie.

C'est noir.

Ça me fait des émotions de pouvoir dire des choses qui vont être redites.

Attends, je respire.

Quand on est en phase aiguë, on a des hallucinations auditives, olfactives, visuelles et tactiles

C'est pas des hallu pour moi, je l'ai vécu.

Pour ceux qui t'écoutent parler, ça en est, mais pour celui qui le vit, ça en est pas.

Mon corps n'était pas dans l'instant T, ma tête était ailleurs. Ça paraît délirant non ?

Il ne faut pas avoir peur de dire et d'écrire le mot psychiatrie, ça ne veut pas dire qu'on est fou.

Dans les médias, on en parle très mal de la schizophrénie.

Dites le, gueulez le.

Chez BFM, ils ont dit « *un schizophrène a poignardé untel* » on en a fait des caisses.

Alors qu'il y en a plein d'autres et on ne précise pas.

Y a pas que BFM, c'est partout, C news, les chaînes d'infos quoi.

On est schizophrène, mais on fait des machines à laver, on cuisine, on épluche des patates, on étend le linge, on repasse, on habite des appartements, on n'habite pas dans une grotte.

À la pleine lune, on ne se transforme pas en loup-garou.

(2)

Oui, ce n'est pas très juste comment est vue la psychiatrie en France, on est catalogué.

J'ai deux bras, deux jambes, un cœur et une tête.

J'étais déjà venu ici, il y a dix ans, j'ai fait plusieurs séjours à Saint Jacques. Et là, j'ai fait une dépression quand ma mère est décédée.

J'ai du mal à dormir, j'ai des problèmes d'alcool, d'automutilation, des insomnies, des cauchemars.

J'entends des voix, je suis schizophrène, alors, ici ça fait du bien, c'est sécurisant.

## Nos endroits

- Est ce que vous pouvez nous décrire un endroit ou vous vous sentez bien ?

- Je me sens bien dans ma chambre.

Il y a un lit, deux couvertures bien chaude,

Une table de nuit en bordel

Le mur côté porte est orange et le reste de la chambre est blanc

J'ai aussi une grande salle de bain

Il y a une grande fenêtre.

- Une forêt. Les oiseaux chantent, l'herbe est douce, on entend respirer les arbres. L'harmonie est parfaite et aiguise tous mes sens. C'est un endroit merveilleux.

- Le vrai chez moi c'est celui que tu ne vois pas  
Celui dans lequel se cache mes tracas, mes joies.

- Qu'il est beau mon château,

Majestueux

Verdoyant

Petit mais si cher à mon cœur !

Un bouquet de dix roses chaque semaine

Il est comme un poème

C'est mon château de 35 m<sup>2</sup>.

## **C'est la terre qui gronde**

C'est la terre qui gronde, le monde qui tombe

Elle a mal au bide not' planète !

Sous la pluie elle vit, de nos cris elle rit.

C'est la terre qui hurle, crache, souffle, sature et nous chasse

Elle veut retrouver sa tranquillité

Putain de p'tits humains en pilotage automatique.

C'est la terre qui gronde, gronde, gronde encore plus fort :

Orage, Pluies, Tremblements de terre, tempêtes, tornades, tsunamis, séismes, réchauffement climatique, catastrophe naturelle

Catastrophe

Colères

C'est mon père qui a gueulé

Ma mère qui m'emmerde

Ma mère qui déraile

C'est la terre qui pleure, c'est moi qui pleure

Cette humanité silencieuse

Laisser advenir

Fermer les yeux

une seconde

A jamais.

## Fragment (1)

- Pourquoi tu t'es tu hier ?
- Je ne suis pas bruyant, pas tapageur, je suis juste là.
- Tu ne crois pas que les petites choses peuvent changer le monde ?
- Tu sais, j'ai toujours peur d'oublier le jardin de mes parents, les croque monsieur à la banane de ma grand-mère
- Alors parle !
- J'écoute l'immensité de la mer, le vent qui dit tout très bas, les arbres qui s'entrechoquent, les vagues qui s'écrasent sur les rochers.
- Pourquoi tu t'es tu ?
- Ça fait 13,7 milliards d'années que l'univers existe.
- Tu regrettes d'être venu ?
- En passant par ta peau, les matins auraient meilleurs goût.



## Road trip

Le matin je sors de mon lit,  
de chez moi,  
de chez toi,  
le soleil à peine levé,  
les yeux embrumés,  
en fait il est midi.

M'habille très vite,  
donne à manger à mon chat,  
Il faut que je me dépêche  
rue Félibien  
je suis encore à la bourre,  
Je longe le quai Victor Boquien,  
et la Loire embrumée, vaporeuse et tranquille après ces dernières tempêtes.

Je vais à la boulangerie par l'arrêt de Poitou  
au club-house rue de Bel air.  
à la Balnéo rond point de Vannes  
Faire ma gym,  
Faire mes courses,

En passant par  
place Viarme, quartier de Bellevue  
et je m'arrête place du commerce  
qui grouille de monde  
Je me plonge dans l'agitation de la ville.  
Je vois l'éléphant qui arrose les personnes.  
Les gens que je croise partent au boulot.  
Je fais de même.

## Le Centre socio-culturel

Si mardi dernier, vous vous étiez rendus de bon matin au Centre Socio-culturel du quartier Hauts-Pavés Saint-Félix, vous auriez pu tomber nez à nez avec une bande de doudous oubliés qui trônent à l'accueil : un lapin, une marmotte et un animal non identifié.

Vers 9h45, vous auriez pu croiser des habitants du quartier, des jeunes et des moins jeunes, des assistantes maternelles, un atelier cuisine, les fameuses affiches de l'École des Loisirs, moult cartes postales sur un tableau de liège et le plan d'évacuation du centre.

Si ensuite, vous étiez monté au deuxième étage et aviez poussé la porte de la salle du fond, vous auriez trouvé quatre tables rassemblées pour n'en faire qu'une.

Les innombrables traces de peintures sur deux d'entre elles vous auraient raconté les nombreuses années d'atelier dessin.

Vous auriez entendu quelques doutes autour de la table :

- Je n'ai pas d'idée du tout.
- On a combien de temps ?
- La théorie c'est bien, mais moi j'aime bien le côté pratique.

Vous auriez ensuite entendu des rires beaux et francs  
Des jaillissements d'écriture

Vous auriez vu

Les têtes dans les mains

Les stylos qui grattent

Les émotions qui fusent

Les larmes silencieuses dont on ne dira rien

À part ces sourires échangés

Vous auriez peut-être souri en entendant sa franchise tout à trac :

- *Je regrette d'être venue parce que c'est pas du tout mon truc*

Nous aurions partagé  
Ces moments suspendus  
L'émotion d'écrire  
La dépression qui tourmente  
Le texte un peu olé olé du matin  
Les doigts abîmés par les années

C'était mardi dernier.

## Fragments (2)

- Demain c'est loin  
Pas si loin  
Demain on imagine  
Sans imaginer  
Demain on pense  
Que tout  
Sera différent.

- Ce qui me met en colère c'est la connerie des hommes, l'égoïsme,  
le manque de soleil dans mon appartement.  
L'absence de l'autre.

- Pleurer pour rien  
Se faire du bien  
Laisser pénétrer les émotions  
Dans son corps  
Dans son esprit  
Pleurer pour rien  
C'est faire le point  
Prendre du recul  
s'observer  
observer  
Le Monde.

- A l'intérieur de moi  
il y a *chagrin, tristesse, regrets*  
Les beaux souvenirs comme consolation  
A l'intérieur de moi  
il y a *les rêves, les fantasmes.*  
Maintenant  
il y a *la pensée*  
Je me déplace

Je ne suis plus là  
Où je suis  
Je ne suis plus ici  
Et maintenant  
Mais *Ailleurs et autrefois*

## **J'ai mis dans mon sac (2)**

J'ai mis dans mon sac un autre sac et puis un deuxième autre sac  
J'ai pris mon sac, j'ai sorti la grande voile et je l'ai glissée sous le vent  
J'ai posé mon sac, j'ai volé l'orange du marchand et j'ai crié qui a volé  
l'orange du marchand  
Je me suis fait prendre la main dans le sac, « c'est pas moi qui ai volé  
l'orange du marchand! »  
J'ai vidé mon sac, j'ai sorti l'orange et je me suis fait gronder par le  
marchand.  
J'ai mis dans mon sac, oui, j'y ai tout mis en vrac Direction saint Jacques,  
J'ai pris mon sac, pour découvrir des contrées fantastiques étant jeune  
J'ai posé mon sac afin de reprendre ma vie  
J'ai vidé mon sac devant la psy ... j'étais patraque...

### **Fragments (3)**

#### **Un souvenir que vous adorez ?**

Alors là... ma vie elle est pas été très.. comment dire ... pas très... j'ai le mot au bout de la langue, mais j'arrive pas à le dire. Enfin, ma vie a été très compliquée.

#### **Votre plus grande peur ?**

Ohlà. Ah. Aïe aïe aïe. Je préfère passer.

#### **Depuis combien de temps habitez-vous à Nantes ?**

Je suis arrivé en 1978. Brest me manque.

#### **Vous avez envie d'y retourner ?**

Oui et non.

#### **Plutôt oui ou plutôt non ?**

Plutôt oui.

#### **Vous croyez que vous allez le faire ?**

Non.

#### **Vous avez envie de faire quoi à Nantes ?**

Pas grand chose.

#### **Et vous venez souvent ici ?**

Le vendredi. Il y a un groupe de femmes qui discute et moi j'écoute, je ne dis rien.

#### **Vous travaillez ?**

Ça fait 30 ans que je ne travaille plus. J'étais aux télécom et après en invalidité. Je voulais être écrivain.

#### **Qu'est-ce que vous aimez dans le fait d'écrire ?**

Me relire.

Me souvenir.

Revenir en arrière

**Vous êtes nostalgique ?**

Oui.

**Est-ce qu'il y a un souvenir que vous seriez d'accord de partager avec moi ?**

Je vois pas

Ah si

Le 22 septembre 1974, j'ai visité le château d'Ambroise avec une copine. C'était une belle journée. J'y pense de temps en temps.

**Est-ce que vous avez un grand rêve ?**

Retrouver une amie que j'ai rencontrée en 1978.

Je l'ai revue une fois. En 84.

Je lui écris, mais elle ne répond jamais.

La dernière fois c'était il y a plusieurs années.

**Quelle est votre plus grande peur ?**

La damnation.

**Votre plus grande joie ?**

Je n'ai pas de joie.

**Est ce que vous pensez que la vie pourrait vous surprendre ?**

Non.

Non.



## Prénoms (2)

Je suis négatif, c'est un tort mais c'est aussi un art, même pas peur du bruit, des anniversaires, du silence de l'été, j'achète des séances d'oisiveté, en quelques mots même pas peur, quelques lignes, en route d'étoile, en ras le bol, en actions noires comme l'essence, je brûle, en partage de nuage, en novembre j'oublie la légèreté des sourires, samedi comme l'oiseau ébloui, même pas peur, bien, étrange, air, conditionné, agréable. Humanité, temps qu'il me reste, un nénuphar encore, un instant encore une route ne serait ce qu'une étoile et chante Dakota.

## L'Apajh

*Oh lélé Oh lélé moliba makassi  
O molliba bamba O molliba bamba*

Notre rencontre a commencé comme ça. En chanson.

Dans le pôle Poly-handicap enfant et adulte, on nous prévient d'emblée. Ici, on ne suit pas toujours les protocoles, on apprécie les pas de côté, les envolées, les enjambées.

Dans la petite salle où nous nous retrouvons, l'appareil médical suspendu au plafond nous rappelle la réalité concrète des corps fragilisés.

Nous nous mélangeons. Nous créons des trios aussi improbables que joyeux. Qu'importe qui dit quoi, nous créons une écriture polyphonique, commune, plurielle.

Ensemble, écouter la terre qui gronde.  
Ensemble, nos corps et nos cœurs agités.

Si tu savais à quel point  
J'aimerais bien voler  
Je pense à toi  
Je veux vivre  
Je suis émue  
Je n'aime pas les limites  
J'aime les nuages  
Je suis amoureux de toi ma Catherine  
J'ai aimé la vie

Je me rappellerai toujours  
Mon fils qui est perdu dans la piscine qui a crié maman.

Je me rappellerai toujours  
Un endroit en sécurité où il y a des arbres et des forêts  
La mer peut être un peu aussi  
L'odeur du riz au gras à la cuisson

Ça sent bon

Dans la petite salle, nous avons du mal à finir. Nous retenons le temps.

*Oh lélé Oh lélé moliba makassi*

*O molliba bamba O molliba bamba*

## Imagine

Imagine. Cet impensable.  
Tu as 17 ans. Tu vis au Soudan.  
Tu pars, seul.  
Tu traverses le Tchad.  
Tu restes un an en Libye.  
Un soir, tu prends un petit bateau.  
Vous êtes une centaine.  
Tu as peur, vous partez la nuit, sans bruit.  
Un journée sur le petit bateau.

Imagine. À l'horizon, un grand bateau surveille les eaux.  
Tu montes à bord. Paradoxalement, tu te sens en sécurité.  
Le petit bateau était petit.

Imagine. Cinq jours de traversée  
L'Italie que tu remontes de ville en ville.  
Tu ne parles pas italien, mais tu as compris.  
À chaque contrôle, tu descends du train.

Imagine. Nice  
Tu restes deux mois sans appartement  
Tu ne parles pas encore français.  
Tu parles arabe, masalit et anglais  
Tu arrives à Paris. La Chapelle  
Il y a du monde. Tu as peur. Tu n'as pas de papier

Imagine. Un départ en bus pour Noirmoutier  
Tu as un grave accident  
Tu es hospitalisé quatre ans  
Avant, tu ne pouvais pas aller chercher de choses en haut avec tes bras  
Maintenant, tu peux même attraper ta cuillère

Imagine. Nantes.

Chez toi, au Soudan, c'est toujours la guerre

Alors tu te rappelles.

Ton père qui garde les animaux, les vaches, les moutons

Ton père quoi

Tu parles arabe, masalit, anglais et français maintenant

Tu te sens seul

Et tu te rappelles

La chose que tu préfères dans ta vie

La campagne soudanaise.

### **J'ai mis dans mon sac (3)**

J'ai mis dans mon sac l'argent, mon mouchoir, des feuilles avec des bics  
J'ai pris mon sac et je suis rentré dans la voiture et nous sommes allés en France... j'ai quitté le BENIN

J'ai posé mon sac dans la chambre, le voleur est venu, il a volé l'argent et tout ce qu'il y avait dans le sac. J'ai crié oh voleur mais je ne trouvais personne et le voleur est parti avec tout ce qu'il a volé.

J'ai vidé mon sac: non! Ça ne va pas avec ça! C'est très bien ce qu'on a dit!  
J'ai mis dans mon sac 3 kilo de rêve, un ticket de voyage pour Fidji, 2 faldzars de rechange et un déodorant

J'ai pris mon sac sur mes épaules, ma casquette sur la tête pour partir au delà de la mer

J'ai posé mon sac car une sirène m'a parlé ... j'ai trouvé l'endroit où passer ma vie!

J'ai vidé mon sac pour ranger mes trucs

## Solutions pour retarder la fin du monde

- Prendre soin de la nature
- Faire l'amour pas la guerre
- Fouter la paix aux animaux
- Moins de pollution
- Arrêter les guerres
- Arrêter le plastique
- Danser
- Danser sous la pluie
- Faire la chenille
- Solutions pour retarder la fin du monde
- Ne pas fermer les yeux devant l'injustice
- Vivre d'amour et d'eau fraîche
- Chanter du Céline Dion
- Prendre le temps
- Arrêter le temps
- Faire du saut en parachute
- S'aimer
- Se Regarder
- S'évader
- Solutions pour retarder la fin du monde
- Faire un feu d'artifice
- Parler lentement
- Écouler les stocks de pétrole
- Voyager à pied
- Jouer du ukulélé
- Dresser une table immense pour manger tous ensemble tous les plats du monde
- Faire des recherches en sciences et en théologie
- Vivre main dans la main
- L'Amour
- La paix spirituelle
- Se réunir autour d'une fête de toute les religions
- Ne pas se prendre au sérieux
- Solutions pour retarder la fin du monde
- Sauter en l'air

- Avaler des médicaments
- S'émerveiller
- Manger des biscottes sans sucre
- Ne jamais cesser d'aimer
- Ranger sa chambre
- Détruire toutes les bagnoles
- Écrire des poèmes
- Trinquier
- Amasser nos rires comme une grosse boule de neige



## **Voler au dessus des nuages**

Elle a mon âge. Elle me raconte  
La dernière exposition au musée des Beaux-Arts  
Au mois de mai  
Avant d'être malade  
Elle était  
Médiatrice culturelle.

Elle me raconte  
Quand elle était petite, elle vivait à la campagne.  
Elle aimait se balader.  
La mare.  
Les canards. Les poules.

Elle me raconte  
Ses dix ans.  
Elle aimerait bien voler.  
Aller  
Au-dessus  
Des nuages.

Elle me raconte  
Sa sœur  
Infirmière, serviable, honnête  
Elles se voient  
Souvent.  
Elle a fait le test.  
Il y avait  
Un risque  
Sur deux.

Elle me raconte  
La maladie  
Qui grandit  
Depuis trois ans.

Elle me raconte  
Les mouvements choréiques

Elle me raconte  
L'attaque des membres  
Supérieures  
Inférieurs  
Et qui donne  
Du mouvement

Elle me raconte  
La fatigue  
L'émotion  
La méditation  
Et la danse aussi.

Elle me raconte  
Le test  
La maladie  
Qui va  
Vite  
Y a pas de...

La maladie  
Encombrante  
La maladie  
Dure

Mais elle arrive  
À vivre  
Avec  
Elle vole  
Au-dessus  
Des nuages  
Elle vole  
Au dessus  
Des Nuages